

Maurizio Borletti devient maître du Printemps grâce au Qatar

- Les Qataris rentrent dans le groupe **Borletti** pour l'aider à acheter la part détenue par le fonds RREEF.
- La valeur du groupe Printemps est estimée entre 1,6 milliard et 2 milliards d'euros.

Philippe Bertrand
pbertrand@lesechos.fr

A tout instant il se passe quelque chose... au Printemps. Mardi soir, une bande de malfaiteurs y cambriolaient le stand De Beers. Hier matin, le Qatar mettait la main sur l'un des deux joyaux du boulevard Haussmann, à Paris. Le groupe Galeries Lafayette en rêvait (lire ci-dessous), il s'est fait souffler l'affaire.

Concrètement, c'est dans un communiqué que RREEF, un fonds immobilier de **Deutsche Bank**, et le groupe **Borletti**, propriétaire respectivement de 70 % et 30 % du capital de l'enseigne ont annoncé l'opération. Aux termes de celle-ci RREEF est « *entré en négociations exclusives avec le groupe **Borletti**, associé à des investisseurs qataris, pour le rachat de sa participation dans le Printemps* ». De sources proches de la société italienne, on indi-

que que la transaction devrait aboutir rapidement. La valeur totale du Printemps est estimée entre 1,6 milliard et 2 milliards d'euros.

Modernisation des magasins

En réalité, c'est **Maurizio Borletti** qui prend le contrôle du Printemps, avec l'argent venu du Golfe. En effet, selon nos informations, le montage est le suivant : les investisseurs qataris ne rachèteraient pas la participation de RREEF, mais vont entrer au capital du groupe **Borletti** (basé au Luxembourg) afin de lui donner les moyens de réaliser l'opération. Au passage, **Maurizio Borletti** et sa famille seront certainement dilués au sein de leur structure éponyme, mais sans en perdre le contrôle. Car, à l'instar du groupe L'Oréal, le groupe **Borletti**, créé en 2006 lors du rachat du Printemps à PPR, est une commandite, dont **Maurizio Borletti** est président et associé-gérant.

Pour l'Italien, l'opération sonne comme une revanche. Alors que

depuis 2006, il a entrepris de moderniser la chaîne Printemps, en particulier le navire amiral d'Haussmann, et de réorienter délibérément son offre vers le luxe, il va pouvoir poursuivre et achever cette

stratégie. Surtout, en devenant maître du Printemps, alors qu'il n'est aujourd'hui qu'un minoritaire en charge de la gestion opérationnelle, il efface l'échec subi en 2011 lorsqu'il a perdu le contrôle de **La Rinascente**, la chaîne italienne de grands magasins créée par son grand-père. A l'époque, **Maurizio Borletti** avait vu les fonds **Investitori Associati**, Prelios et RREEF, qui possédaient 96 % de RU, le holding de **La Rinascente**, céder l'enseigne au groupe thaïlandais Central Retail Corporation (CRC), pour 205 millions d'euros et une reprise de dette de 55 millions d'euros. « *Je ressens de la frustration et du chagrin* », confiait-il alors.

Seule inconnue à l'opération en cours : l'identité des fameux investisseurs qataris. S'agit-il de Qatar Holding, qui a racheté en 2010 le célèbre grand magasin londonien Harrods ? De sa maison mère, le fonds souverain du Qatar, Qatar Investment Authority, qui a fait l'acquisition de l'immeuble des Champs-Élysées, à Paris, dans lequel se trouve Virgin Megastore ? De Qatari Diar, spécialisé dans l'immobilier ? Ou bien encore de Qatar Luxury Group, dédié comme son nom l'indique au luxe ? Tous sont liés à la famille régnante du Qatar et participent à la même stratégie d'investissements massifs dans des actifs de qualité.

Le groupe Printemps compte 17 grands magasins, dont la moitié a été rénovée, plus les boutiques Cidium et Made in Sport.



Lire l'éditorial de
François Vidal Page 9